



# Décapiter Spinoza ?

A la recherche d'une « éthique locale », David Rabouin signe un livre à la fois passionnant et inquiétant

L'interprétation novatrice que David Rabouin propose de l'*Ethique* est délicieusement sacrilège : il s'agit de décapiter Spinoza. A force d'inspirer des pensées révolutionnaires, « le Prince des philosophes » devait finir par voir un jour sa tête posée sur le billot. Rabouin l'y mène avec amour mais d'un pied ferme : il coupe les deux premières parties de l'*Ethique*, c'est-à-dire les plus

**Vivre ici**  
Spinoza, éthique locale  
de David Rabouin

PUF « Métaphysiques » 192 p 19 €

discutées depuis la parution du livre (1677) *Le « Prince des athées »* serait mal venu de se plaindre qu'on lui coupe les parties consacrées à Dieu : puisqu'il n'existe pas, pourquoi en parler ? Sauf qu'à suivre son équation entre *Deus* et *Natura*, ce serait alors de la nature elle-même qu'il ne faudrait plus parler.

C'est bien ce que suggère Rabouin : « Dieu », la « substance », l'« ordre de la nature », il n'en veut pas (entendre) parler, parce que ces références présupposent que nous ayons accès à une réalité globale : alors que notre expérience ne nous confronte qu'à des réalités locales. De Spinoza, il essaie donc de tirer une *Ethique* locale : dans le cadre des conditions et des exigences qui nous vouent à *Vivre ici*.

Ce geste radical est éminemment productif. Le livre, écrit dans un style enjoué, plein de bifurcations inattendues, fourmille de perspectives décapantes. On y trouve, en vrac, une réinterprétation originale de « l'ordre géométrique », dans le sillage des travaux du



« Balcon 2 (Hongkong) », de Philippe Ramette, 2001.  
ADAGP AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA GALERIE XIPPAS/PHOTO MARC DOMAGE

mathématicien allemand Bernhard Riemann (1826-1866), qui affirme que l'espace n'est pas donné mais construit, une réinvention passionnante de la dynamique qui structure nos émotions : une critique judicieuse de l'abus des notions de « puissance » et de « singularité », mises en avant par des théoriciens comme Gilles

Deleuze et Toni Negri : avec, en prime, l'explicitation lumineuse de ces obscurités classiques du spinozisme que sont « le troisième genre de connaissance », « l'amour intellectuel de Dieu » ou « la béatitude ».

**« Le politique » et « le global »**  
On peut admirer ce livre tout en étant inquiete par ce qu'il signifie,

non pas tant ici que maintenant. Cette *Ethique* locale, malgré ses références constantes à la notion d'espace, paraît en effet devoir se payer au prix fort du renoncement à tout positionnement politique. Autant il est sain de se méfier des prétentions de ceux qui parlent au nom d'un « ordre de la nature », autant il semble difficile de ne pas essayer de comprendre « ou on en est », au sein d'une cartographie forcément imparfaite mais inévitablement globalisante de nos évolutions historiques, sociales et écologiques.

Or, les espaces que David Rabouin propose à notre réflexion éthique ne concernent que ce qui m'entoure de très près, dans mon cabinet, ma famille, mon quartier. Que le pays voisin construise une centrale nucléaire ou thermique voue à rendre notre planète inhabitable, que la dérégulation des marchés financiers nous condamne à une économie en montagnes russes, voilà qui exige de regarder bien au-delà – au-dessus ? – de mon espace proche, de mon « ici ». Dans les années 1980, il était important de reconnaître une équation entre « le personnel » et « le politique », aujourd'hui, il paraît impératif d'affirmer une équation entre « le politique » et « le global ».

Ce que le geste opère par ce livre brillant et inquietant n'est donc pas qu'il décapite spectaculairement l'*Ethique* de ses deux premières parties. C'est bien davantage qu'il procède à l'ablation discrète des propositions 32 à 47 de la quatrième partie, celles où Spinoza construit les rapports indissociablement éthiques et politiques que les humains entretiennent entre eux, au sein d'une multitude

d'espaces superposés et d'institutions emboîtées allant du plus local (le couple) au plus global (l'humanité).

Cette ablation est justifiée par l'espoir de « donner à l'éthique sa réelle autonomie ». Mais la force actuelle du spinozisme ne consiste-t-elle pas justement en sa capacité d'intégration sociopolitique de nos comportements individuels au sein d'un réseau commun de collaboration qui soutient notre vie ?

**Parti pris apolitique**  
Séparer l'éthique du politique, insister sur la relativité de nos espaces affectifs individuels, plutôt que sur la construction de « compatibilités » politiques globales, c'est donner de Spinoza une lecture parfaitement possible, et certainement stimulante, mais singulièrement en phase avec un individualisme ultralibéral très en vogue depuis trente ans. Vivre maintenant pour espérer vivre (bien) demain – dirait une autre lecture possible de Spinoza – c'est croire qu'on ne peut pas vivre ici sans devoir impérativement regarder la-bas (très loin) ni sans intervenir la-haut (du côté des institutions de pouvoir).

Ce sera peut-être le thème du prochain livre de David Rabouin. Cette inquiétude sur le parti pris apolitique de sa publication actuelle n'ôte rien à ses mérites éclatants. L'histoire du spinozisme est scandée de réinventions inattendues et improbables. Par sa créativité proprement virtuose, cet ouvrage s'inscrit au plus haut de cette tradition, qui se nourrit de toutes ses plus audacieuses trahisons. ■

Yves Citton